

## Méditation

Nous venons de procéder à l'installation des Diacres dans le ministère que le Seigneur leur confie au sein de notre communauté. Il représente un des 3 ministères reconnus par notre EPUB, à côté des ministères du Pasteur et d'Ancien.

Pour l'EPUB, « *les diacres sont signes du service de l'Église dans la perspective de la justice du Royaume de Dieu* »<sup>1</sup>.

Mesurons-nous suffisamment quelle chance, quel privilège nous avons de pouvoir disposer ainsi d'une équipe qui se soucie de traduire la force de l'Évangile, cette justice du Royaume de Dieu, dans le concret des actes, par le soutien et l'accompagnement des personnes en difficulté, dans notre paroisse et au-delà ?

Toutes les paroisses ne peuvent compter sur une telle équipe, et il faut rendre grâce au Seigneur de l'Église pour cela.

Pour tout vous dire, j'ai dû retravailler la liturgie que je leur avais proposée initialement – plusieurs la trouvaient trop « pompeuse », trop « grandiloquente », estimaient qu'elle les mettait trop en valeur, par rapport au service qu'ils voulaient accomplir dans la discrétion ! Il a fallu donc souligner que cette célébration d'installation n'était pas « leur moment de gloire », où nous les mettons sur un piédestal, mais *le moment*

*- où l'Église les « consacre » à ce ministère, c'est à dire les « met à part » pour de service, et – où nous les remettons à la miséricorde de Dieu pour qu'Il les soutienne et bénisse dans ce ministère exigeant.*

C'était aussi l'occasion pour l'assemblée de pouvoir mettre un visage sur les noms de celles et ceux qui avaient été proposés aux suffrages lors de l'élection en assemblée d'Église, de les visibiliser, même si la plus grande partie de leur ministère reste discrète, invisible aux yeux du plus grand nombre. Chacun.e de vous présent.e ici ce matin voit plus clairement à qui aller partager dans la discrétion les difficultés matérielles qui leur pèsent (... et j'ai qd même un peu allégé la liturgie !)

Les textes bibliques lus tout à l'heure consonnent donc bien avec ce qui est célébré ce matin. Je dirais que le point commun aux trois textes est de mettre l'accent sur un « regard qui part du bas pour embrasser la réalité ».

Je découvre dans ces 3 textes comme une invitation à regarder la vie, le monde « par en bas », à partir de ce qui est petit, dépouillé, vulnérable et à considérer la réalité de l'existence de ce point de vue, qui est celui de Dieu !

L'on regarde souvent « à l'horizontal », à partir de notre réalité « installée », sécurisée, rodée ; nous voyons ce qui est dans notre angle de vue, et analysons la réalité sur cette unique base – Il nous arrive aussi de regarder les situations de haut en bas, jetant un œil blasé, habitué, voire condescendant, avec un sentiment de supériorité sur ce qui nous entoure, tellement sûrs que nous sommes d'avoir le bon prisme de lecture, les bonnes lunettes pour décoder ce qui nous entoure – ce regard « assuré » nous empêche si souvent de percevoir ce qui se passe réellement, il nous fait passer à côté de ce qui se joue.

Les textes d'aujourd'hui consonnent justement pour nous inviter à regarder du bas vers le haut, et à y percevoir le regard de Dieu.

---

<sup>1</sup> Discipline de l'EPUB, art 4/3.1

(cfr: <https://fr.protestant.link/wpcontent/uploads/sites/3/2018/07/Constitution-et-Discipline-2021-Finalis%C3%A9e-AS-2021.pdf>)

*Sophonie est un prophète du 7<sup>e</sup> s acn, qui s'adresse aux habitants de Jérusalem et de Juda (Royaume du Sud).* Ils sont sous la menace assyrienne qui a déjà envahi et pris possession du Royaume du Nord. Voyant se profiler le danger, malgré les appels des prophètes à se ranger sous la protection de Dieu, les élites politiques et religieuses ont fait le *choix d'une alliance avec l'ennemi* : ils se disent « *puisque'ils nous menacent et que – en cas de rapport de force - ils nous domineront de toute manière, autant « négocier » avec eux quelques compromis, grâce auxquels nous serons « protégés ».* » Et c'est ainsi que Jérusalem s'est fait vassal du régime assyrien et commence à se laisser influencer par ses pratiques, sa culture, des éléments de sa religion – le syncrétisme menace sérieusement.

*Ce qui fâche surtout le prophète, c'est cette politique à court terme, le manque de vision, le manque d'horizon, le manque de confiance du peuple et de ses dirigeants en Celui qui les a libérés, qui a conclu avec eux une Alliance et s'est engagé à ne jamais les abandonner.*

Eux préfèrent accorder leur confiance à « ceux qu'ils voient », à ceux qui sont « à leur niveau », à des partenaires humains, *quitte à devoir renier qui ils sont* ... De là les « coups de gueule » de Sophonie et *son appel à retrouver la bonne « posture » devant Dieu : celle de la recherche de Dieu, de sa justice, de l'humilité, de la simplicité et de la confiance.*

Voilà le sens des versets que nous avons entendus tout à l'heure.

***Car il est clairement là le danger : perdre de vue la « mission de peuple élu » qui incombe au peuple*** - non pas être un peuple « donneur de leçons », car il se sentirait « au-dessus du lot, au-dessus des autres » (ce qui serait une mécompréhension de leur identité), *mais bien au contraire, au travers de leur existence fragile, vulnérable, menacée, de témoigner de la présence indéfectible de ce Dieu.*

***La mission donnée à ce peuple élu est de toujours rester « en bas », de toujours témoigner de la présence de Dieu « en bas », auprès des « courbés » de la vie, pour reprendre le terme hébreu qu'utilise Sophonie – les « anawim ».***

Ce mot est généralement traduit par « les humbles », mais nulle connotation morale - il désigne bien les « courbés », les « éprouvés » parmi le peuple , ceux qui courbent le dos devant les épreuves de la vie ... catégories qui sont mentionnées également dans les béatitudes de Mt 5 (les pauvres selon l'esprit, celles et ceux qui pleurent, qui sont doux, les affamés et assoiffés de justice, celles et ceux qui mettent en œuvre la miséricorde de Dieu, qui ont le cœur pur, qui procurent la paix, qui sont persécutés)

***Ces « courbés de la vie », nous nous y reconnaissons sans peine*** : lourdeur du quotidien, maladie, épreuves, deuil, solitude, perte d'espoir car horizon sombre, sentiment de se débattre sans fin dans les mêmes questionnements, sentiment d'être perdu dans un labyrinthe dont nous ne trouvons pas la sortie ... chacun de nous se retrouve dans cette catégorie des « anawim », des « humbles », des « accablés » par les difficultés de l'existence.

***C'est chez eux que se trouve la clé, pour ne pas « sombrer », ne pas être balayé, ni dépossédé de ses ressources pour faire face !***

*« Cherchez l'Eternel, vous tous, les humbles de la terre, qui exécutez son ordre ! Cherchez la justice, cherchez l'humilité ! .... Je laisserai au milieu de toi (=Jérusalem) un peuple humble et faible, qui se réfugiera dans le nom de l'Eternel »* (Soph 2 :3 ; 3 :12).

Face aux responsables politiques et religieux qui pensent se préserver en faisant alliance avec des semblables, potentats humains, Sophonie rappelle que ***c'est dans l'alliance avec le Dieu des Pères que se trouve la voie de la restauration*** ; ce Dieu qui est allé les rechercher, eux peuple sans prestige, dans le « trou » où ils étaient, dans l'humiliation et l'esclavage de l'Égypte, ***tout comme dans les angoisses qui les retenaient prisonniers***, (« Égypte » – « Mitsraïm » en hébreu – peut aussi être traduit par « angoisses » au pluriel), c'est dans

cette situation peu enviable où ils étaient que ce Dieu qu'ils renient à présent est venu les chercher, les redresser, les relever, eux les « anawim », les humbles, les humiliés. Sophonie les rappelle à leurs origines, et au regard qu'ils tendaient alors vers Dieu. Nombreux sont les psaumes et autres supplications qui proclament « Du fond de ma détresse, je lève les yeux vers toi » - Non, Dieu n'est pas un Dieu sadique qui attend notre humiliation pour daigner jeter un œil sur nous !

***Le Dieu de Sophonie est « en bas » avec eux, pour les faire se redresser et ainsi témoigner du choix que Dieu a fait de toute éternité de balayer les illusions de pouvoir, de prestige, de domination.***

La théologie de la Croix que Paul présente si clairement dans l'épître aux Corinthiens, nous indique que justement Dieu est « en bas » avec chacun de nous.

Le passage d'aujourd'hui sur la folie et la sagesse nous rappelle que le prisme que Dieu adopte est celui de l'humilité, la simplicité, la vulnérabilité : « ***Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille.*** » (I Cor 1 : 26). ***Pour Paul, la composition sociale de la communauté de Corinthe est l'illustration du bien-fondé de son argumentation théologique : ce qui est considéré comme « l'élite » est justement constitué par le « rebut » de la société : ceux qui ont été appelés n'appartiennent pas aux bonnes familles, aux puissants et aux « sages » selon les standards en vigueur. C'est la volonté expresse de Dieu de choisir celles et ceux qui sont au bas de l'échelle, pas par seule « bonté humanitaire », mais comme un projet théologique !***

L'origine sociale des membres de la communauté, leur « petitesse » aux yeux du monde, est la marque de la volonté de Dieu de renverser la perspective : elle illustre la faiblesse de l'humain devant Dieu, son incapacité à faire son salut de ses propres forces.

C'est par choix que Dieu a appelé dans son Eglise ceux qui n'étaient valorisés nulle part ailleurs. Non pas que l'Evangile ne parle pas aux riches et aux savants, mais cette folie de la croix est probablement plus difficile à appréhender qd on est riche et bien considéré ...

L'installation de Diacres dans leur ministère ne doit pas être pour ceux qui ne le sont pas une façon d'échapper à cet appel à regarder les choses « par en bas » -

***Ce « regard d'en bas » ne vise d'ailleurs pas uniquement le service d'entraide, mais il constitue la réalité même de notre identité dans la foi – « peuple élu », croyants « choisis, appelés » par Dieu, nous n'endossons notre véritable identité aux yeux de Dieu que dans cette reconnaissance que nous vivons de Lui seul, par sa Parole seule, par le repas auquel il nous invite pour nous fortifier.***

Consentir à « ce regard de bas en haut », entrer dans cette posture des « anawim », des courbés, nous éclaire pour affronter, en confiance, dans la certitude de sa présence, la réalité et les défis du quotidien.

Il est à nos côtés, en bas avec nous, et élève nos regards vers l'horizon de sa grâce qui transforme les orages en arc-en-ciel ! Amen